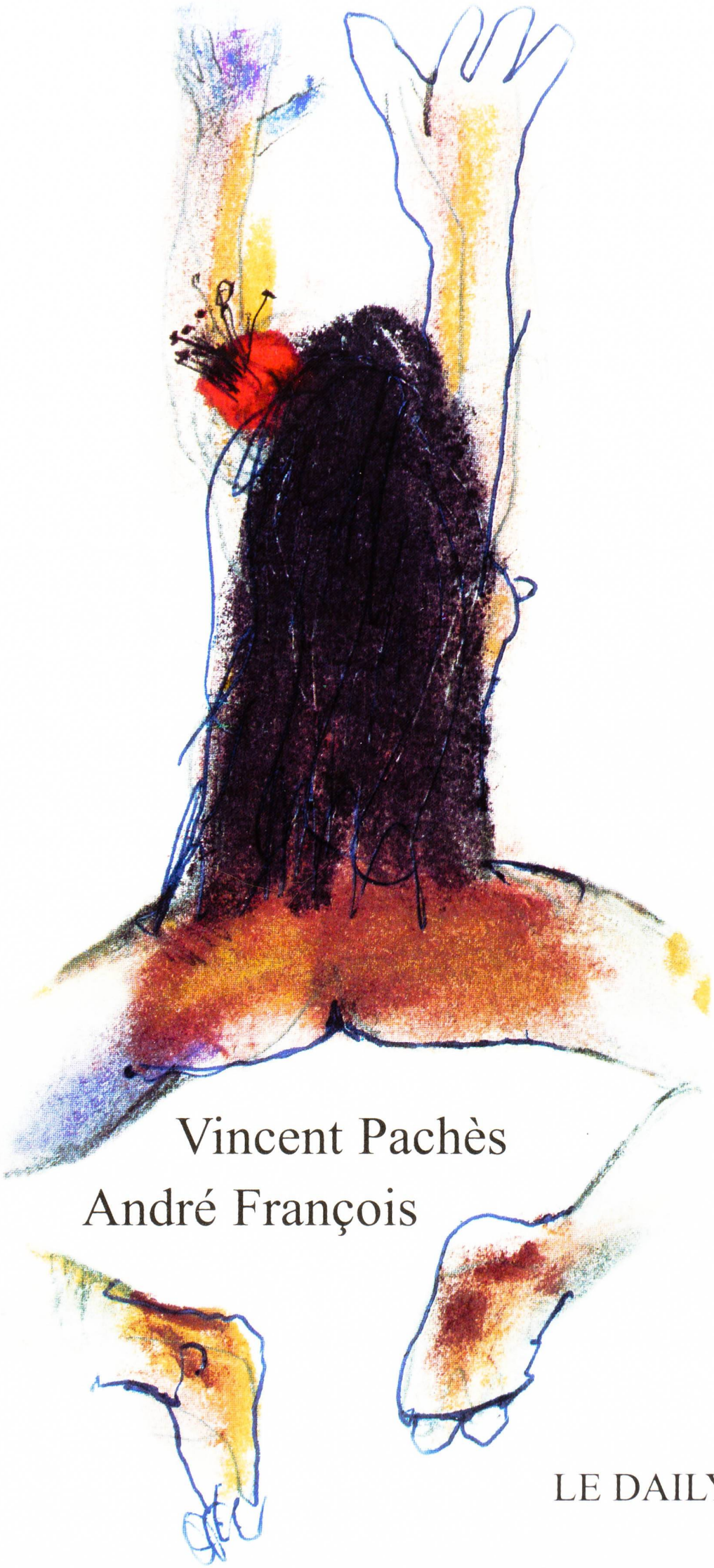
LE VOYAGE DE V.



Vincent Pachès

André François

LE DAILY-BUL

A Caroline Corre.
Au printemps tout Verderonne

Vincent Pachès - André François

LE VOYAGE DE V.

Postface d'André Balthazar

Le Daily-Bul

Le voyage, c'est comme une fleur :

elle ignore tout de son sort et lui qui sera en sa compagnie.

Malgré ce doute,

pétale après pétale elle va s'ouvrir pour se donner.

Avec le risque insensé d'être piétinée

par un sabot anonyme.

Chaque retour était fait de bric et de broc,

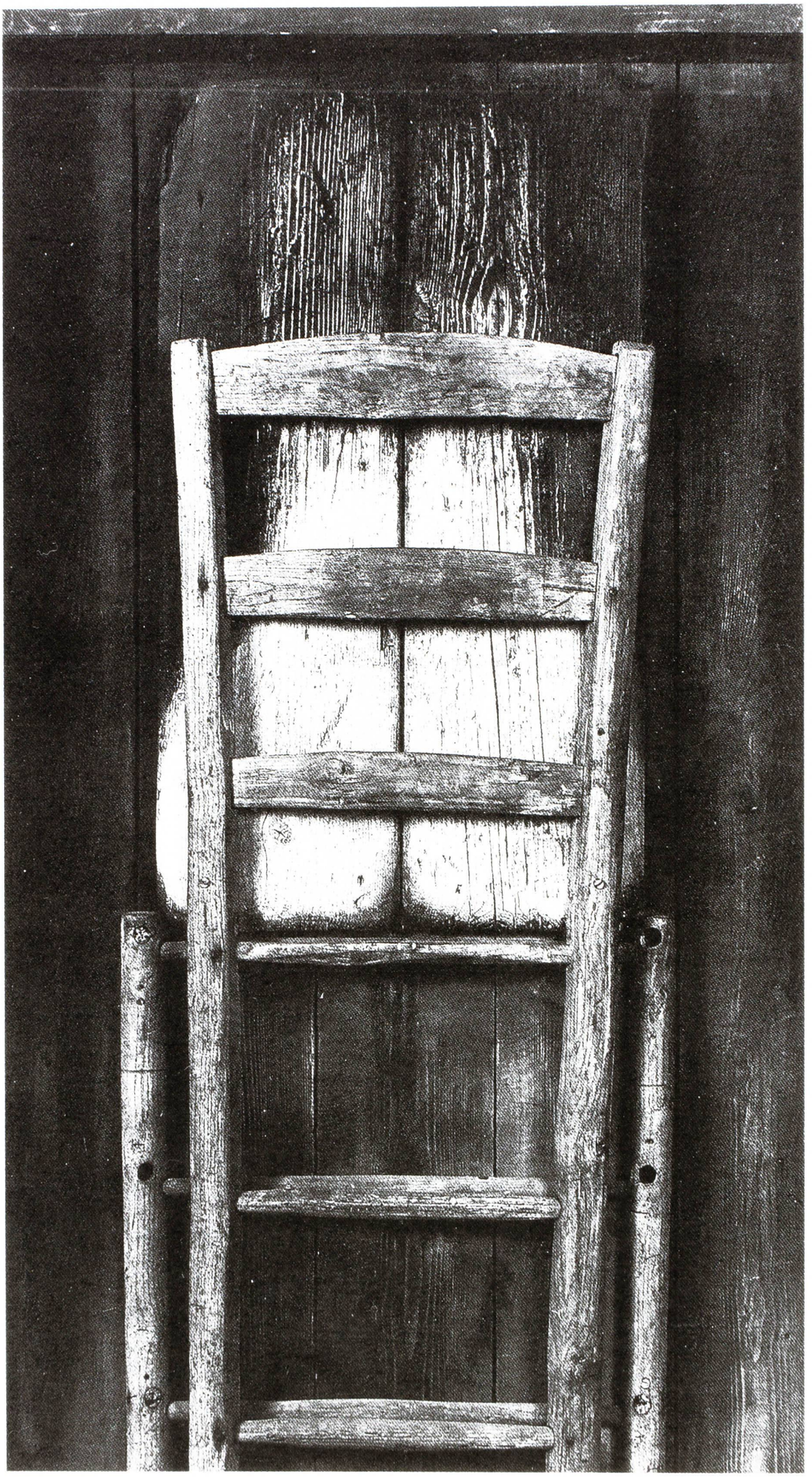
d'objets que V. sortait avec malice d'un sac troué.

L'incongruité de leur forme laissait penser à

des terres lointaines.

La jalousie gagnait les esprits de ceux qui depuis de longs mois recueillaient la poussière.

Il leur promettait monts et merveilles.

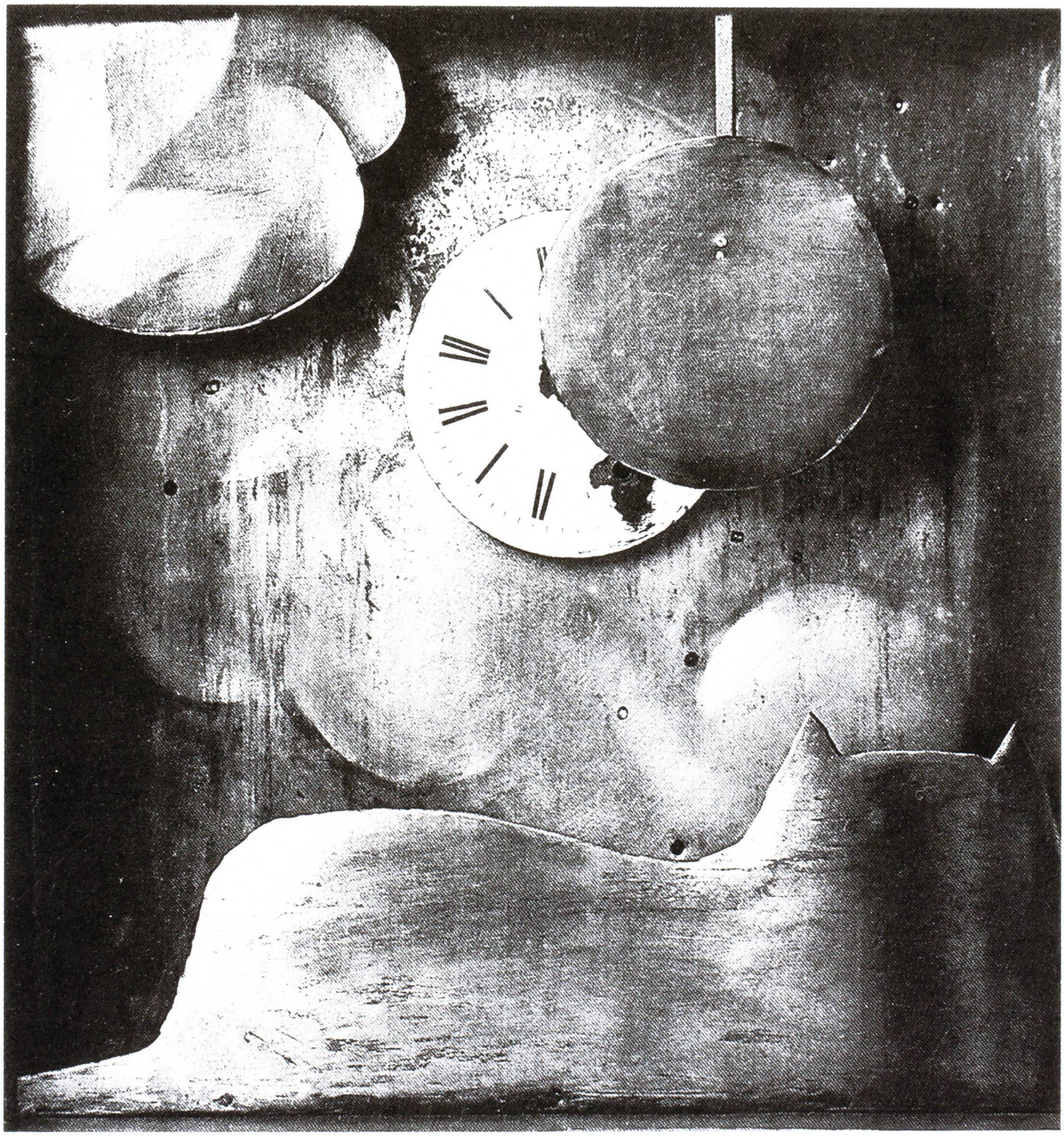


Qui t’a fait vase, tissu, objet sans objet ?

Légitime défense, prompte à servir ceux

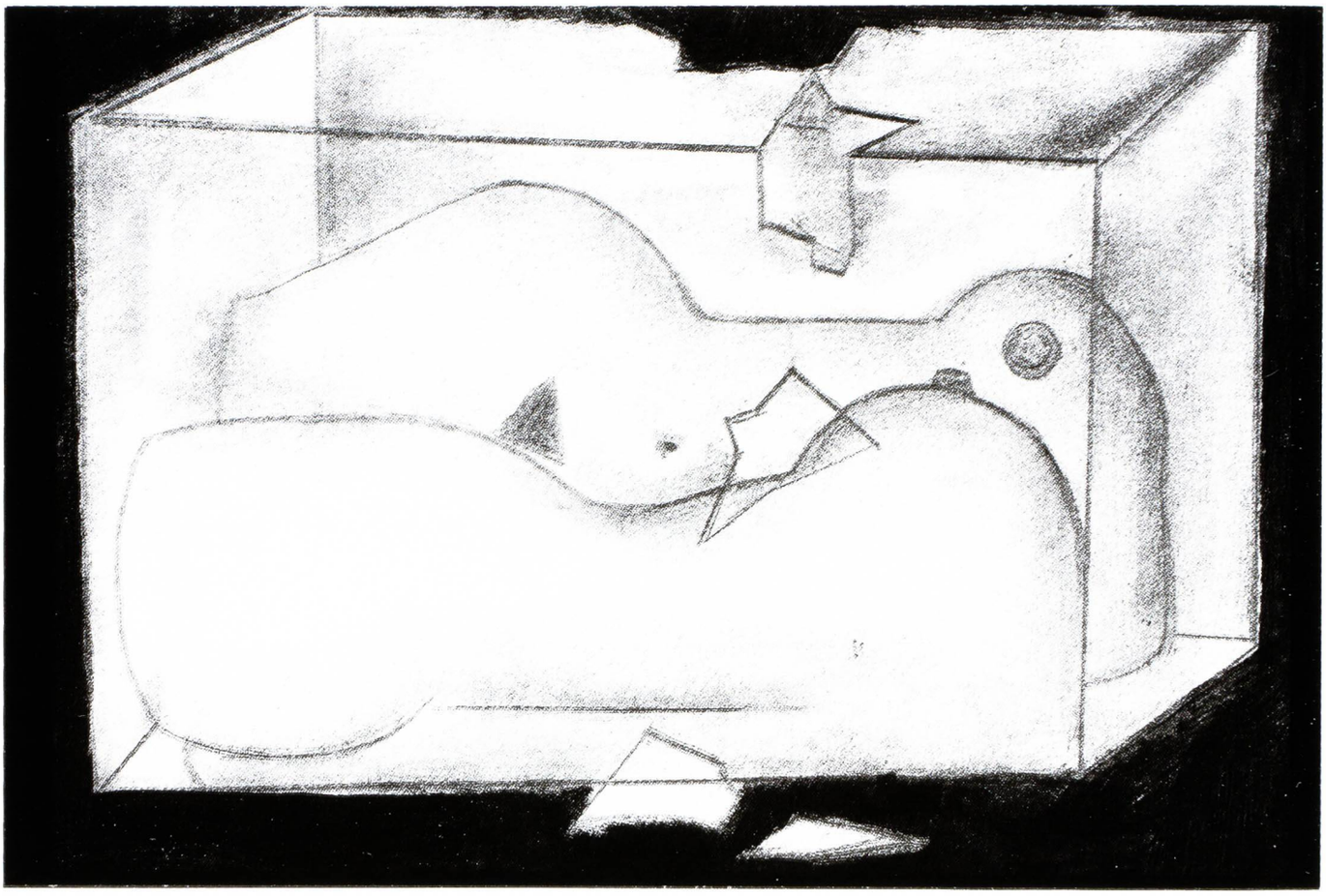
qui avaient perdu la mémoire de leur utilité ;

quand par inadvertance, ils brisaient leur voisin.



Inconsolables.

Ils cultivaient la patience.



Ils n'étaient que l'énigme de l'entre-dit.

V. était incapable de déchiffrer ce langage.

Il avait embarqué sur un bateau.

Etait-il vraiment parti ?

Tellement de détails relevés,

des empreintes que peu connaissaient.

Troublants de vérité.

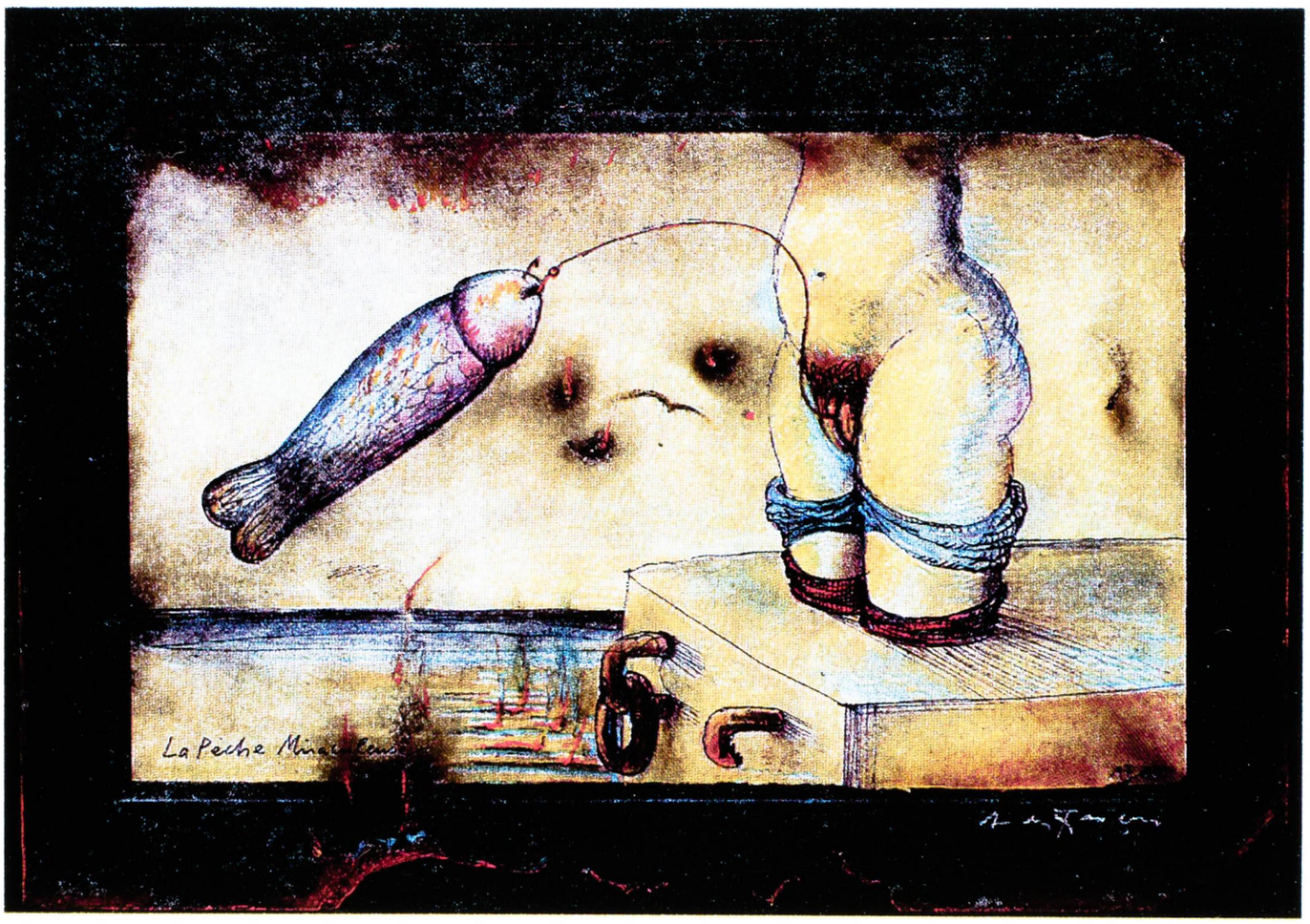
Et ce bateau qui n'en finit pas de voguer.

Sur l'océan, il n'y a pas de bornes.

Un voyage inconnu qui se moque de l'inconnu.

Une sagesse pathétique qui lui faisait reprendre goût à la vie.

CHINA


La Pêche Miraculeuse

A l'horizon, une île.

Comment résister à des vahinés si bien conservées ?

L'émotion, l'unique langage.

Un voyage dans l'amour sans mots.

Hébété par tant de délicatesse, il pleurait souvent.

Il fallait quitter la terre ferme.

Dans l'écume des vagues,

il croyait discerner la parole de la mer.

Les récifs l'effrayaient.

Ils affleurent l'eau et vous condamnent.

V. était pétrifié.

Ce n'est pas l'inconnu qui le désarçonnait

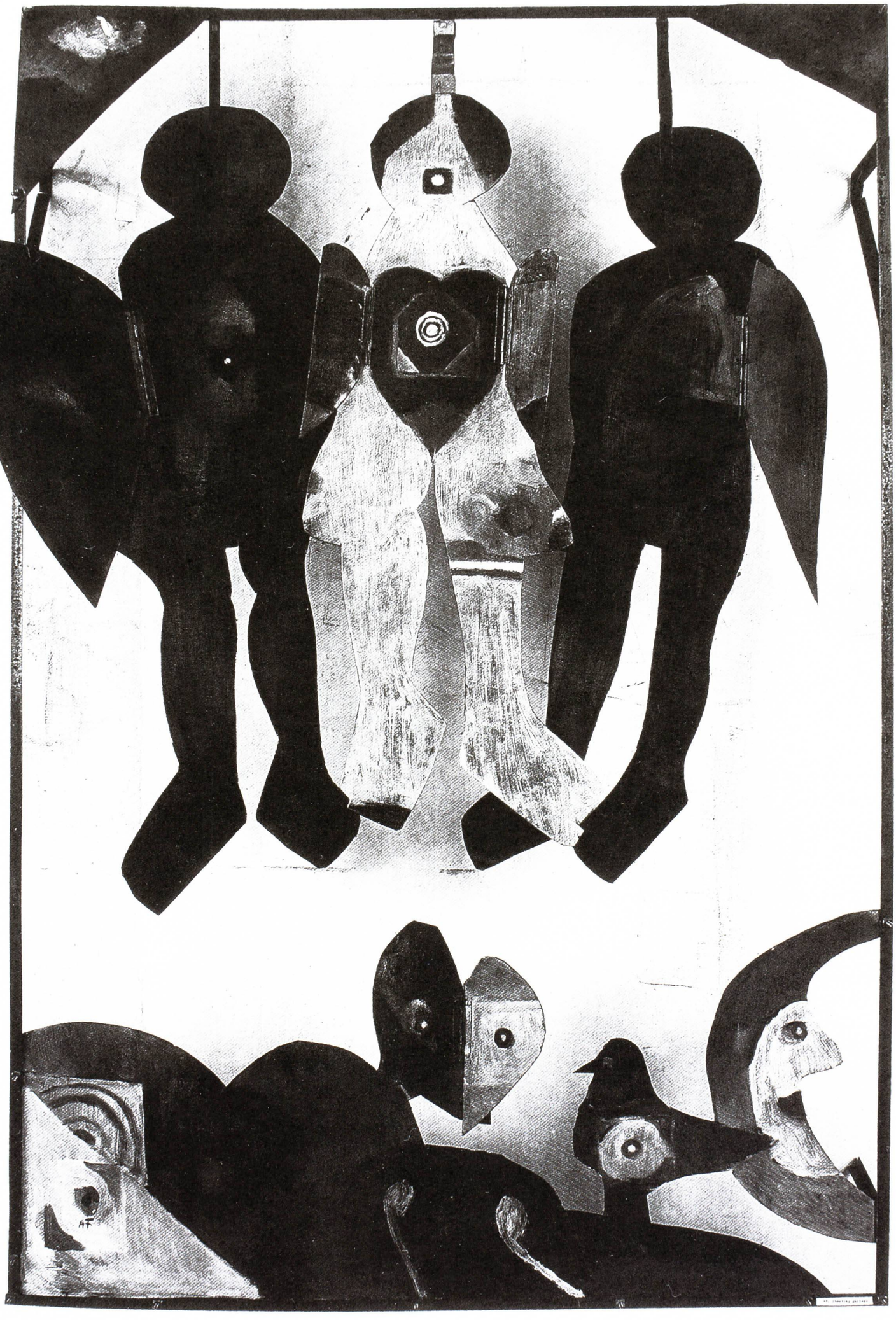
mais la certitude du piège.

La mort signe votre malvenue.

Les fonds marins étaient visibles à l'œil nu.

Couchée sur le flanc, une épave s'indignait.

Tantôt prise de folie, tantôt inexistante.



Seul le temps calmait sa révolte

et accumulait sur sa coque, coquillages et crustacés

pour la défendre des intrus.

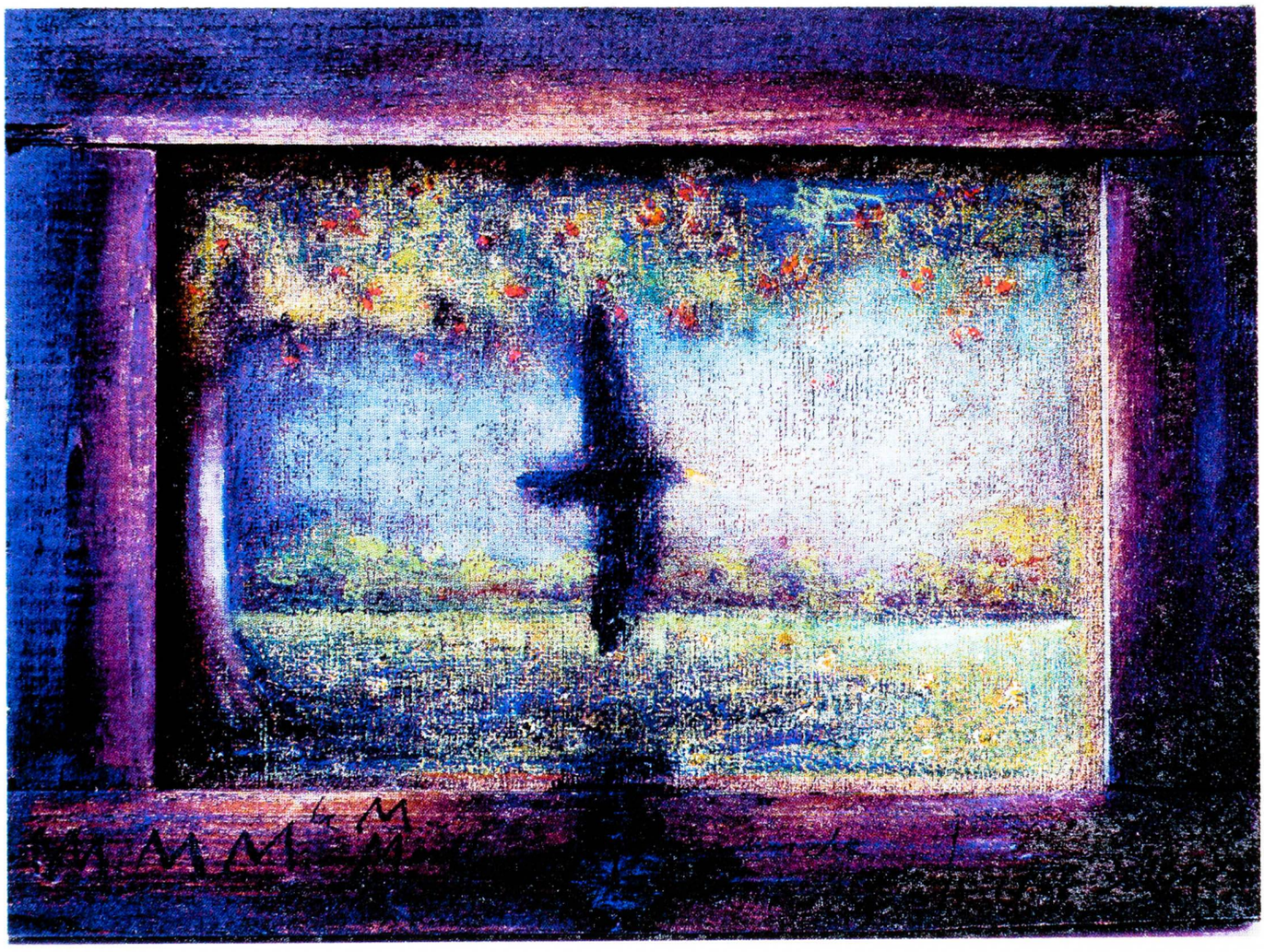
Il lui avait fait don d'une pieuvre halbardeuse.

Du reste, la sirène rousse

les dissuadait d'une telle aventure.

Son invitation était plus désirante,

à tout perdre pour l'amour.



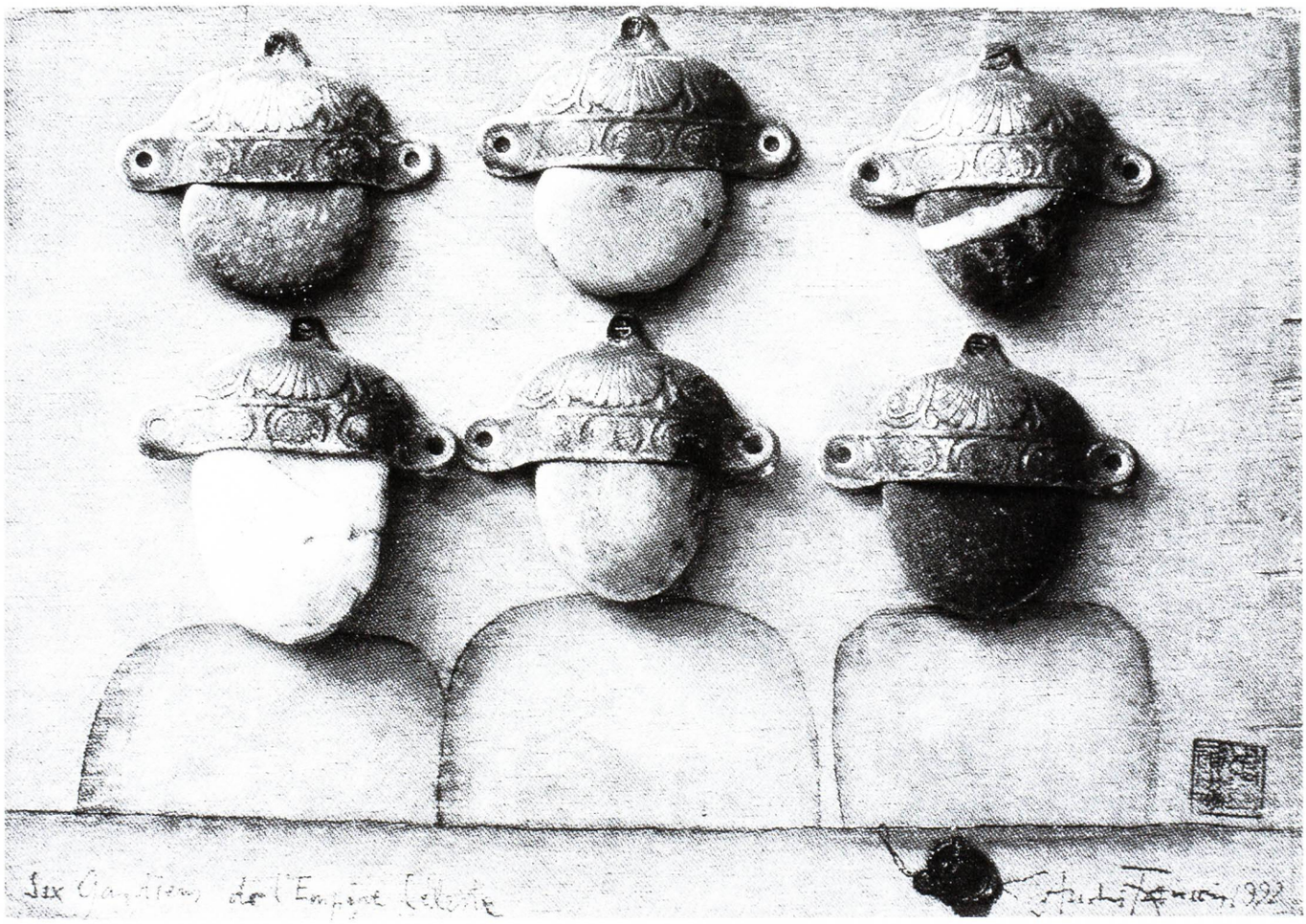
V. cria victoire.

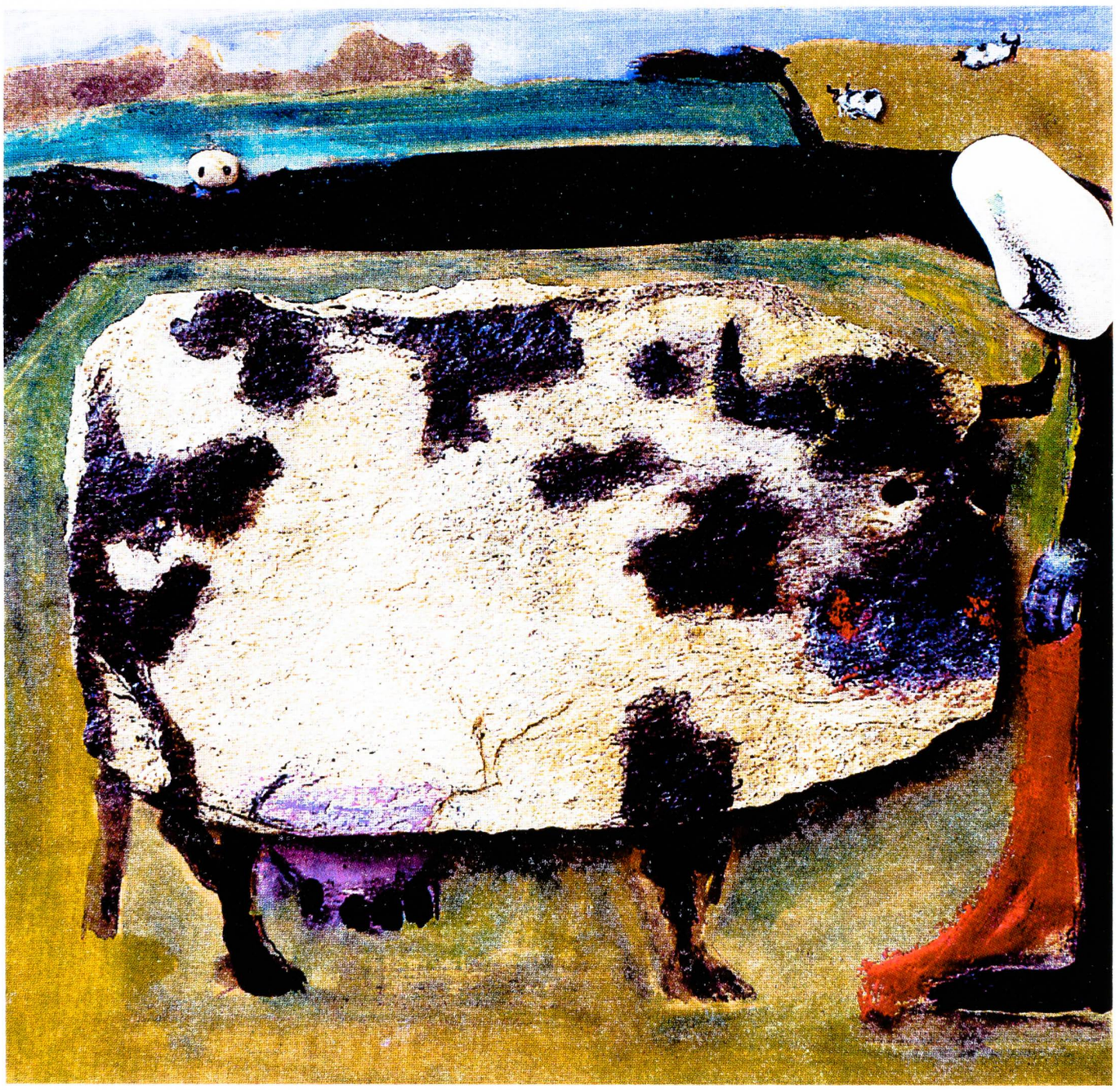
Ne trébucha point.

Il mit alors le cap vers l'empire céleste.

En mer de Chine, il jeta l'encre.

Arrimé à lui-même, il s'accordait un autoportrait.





Le débarquement fut délicat.

Les malles portaient en souvenir des objets désintéressés.

Les gardiens étaient sceptiques.

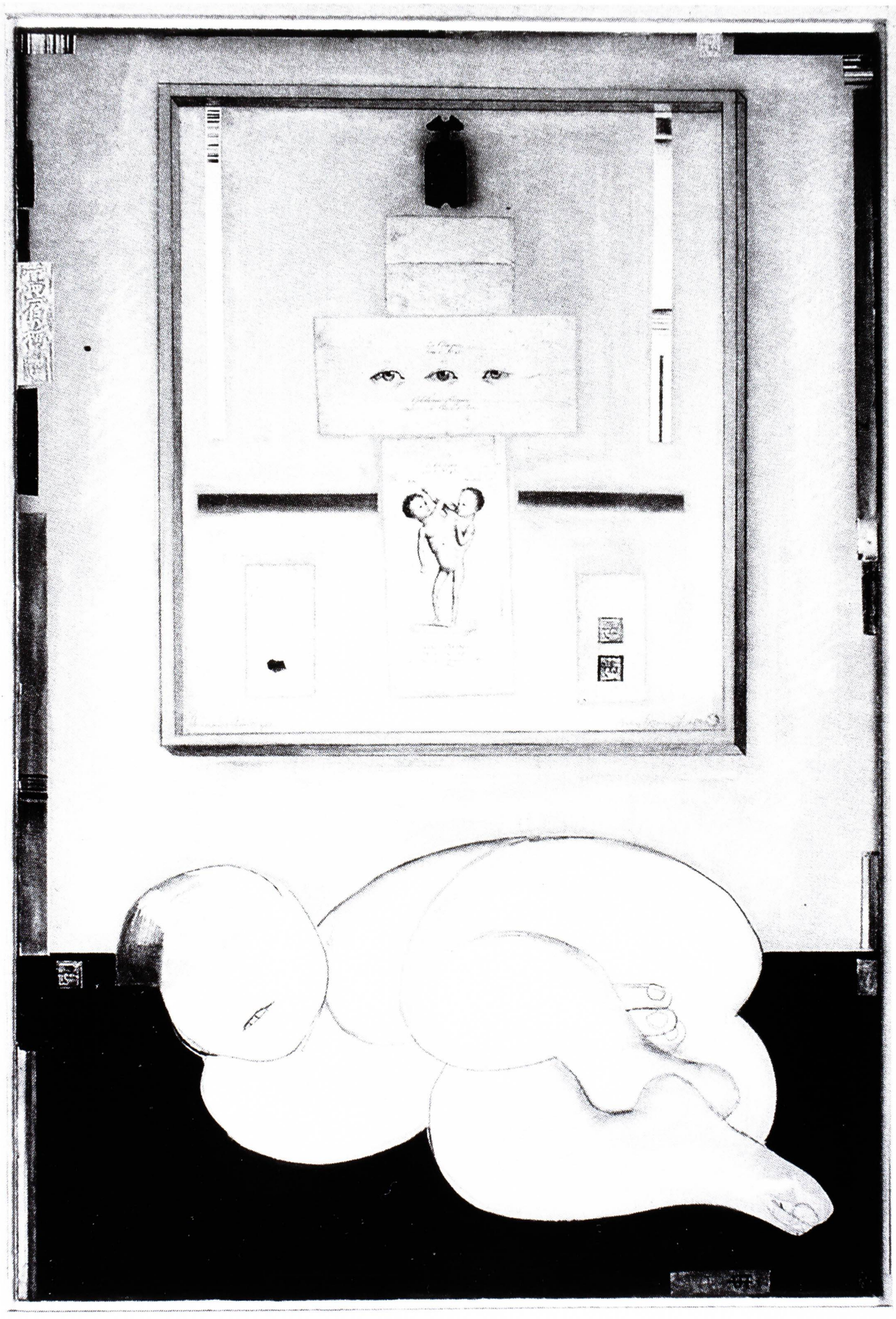
Un inventaire difficile.

Qui pouvait garantir qu'ils ne seraient pas nuisibles ?

V. accepta bon gré mal gré le passeport de chinoiseries

en tous genres.

La réalité ne serait-elle que celle de l'autre qui l'ordonne ?



Les brumes romantiques dissipaient son inquiétude.

Comment avait-il pu trahir la confiance de ces objets qui s'étaient donnés corps et âme ?

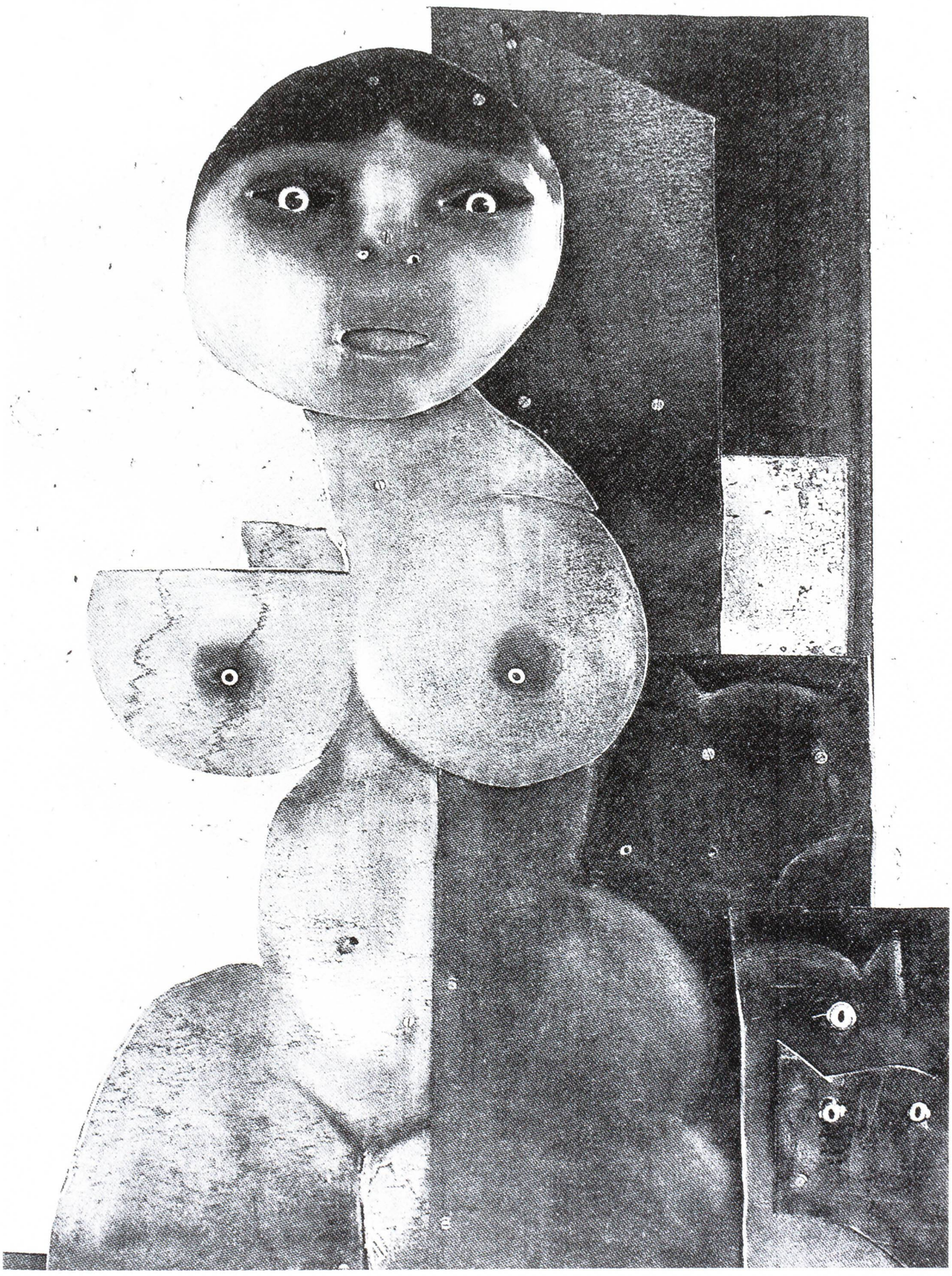
A la croisée des chemins, les sœurs Christacées

lui prêtèrent une oreille attentive.

Depuis des siècles, guidées par un chihuahua,

elles cheminaient à la recherche du paradis perdu.

Le pardon accordé, il reprit sa route.



V. ne put se soustraire à l'opium.

Un passe-droit mûrement négocié

lui ouvrait les portes d'un autre voyage.

Ce passe-partout du rêve le réconcilia avec lui-même.

Il confia à ses objets le mot de passe.

Sur la crête des vagues ; V. tour à tour pirate,

contrebandier, marquis des océans,

présidait à leur destinée.

BELLE BOTTERO

Le temps s’étirait avec frivolité.

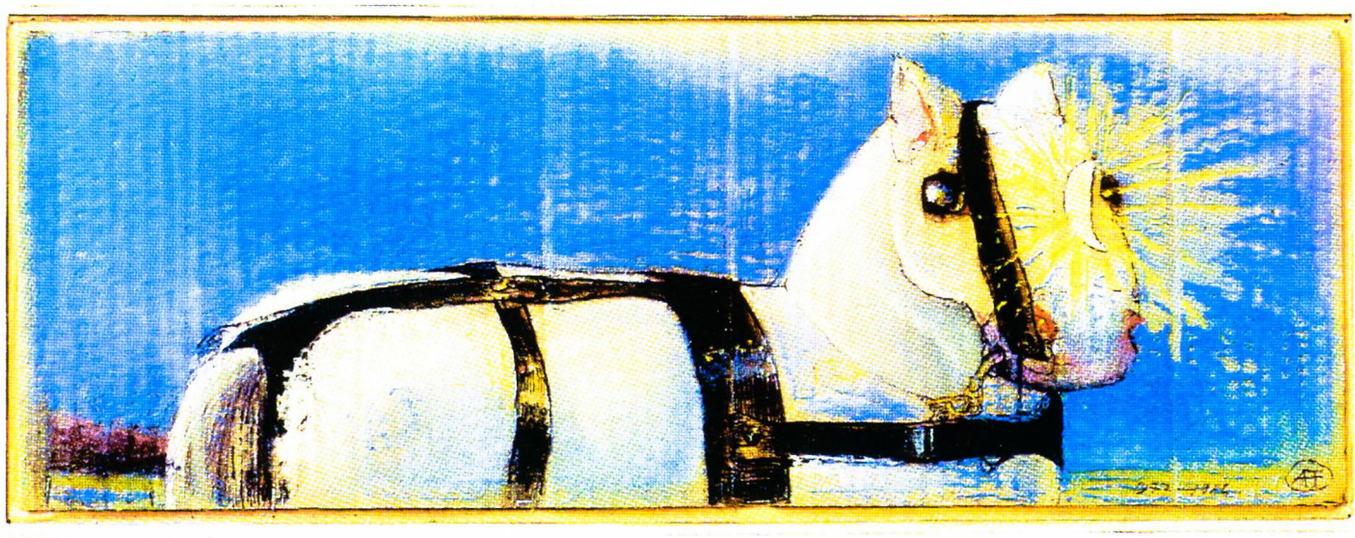
Un mot et tout risquait de s'effondrer.

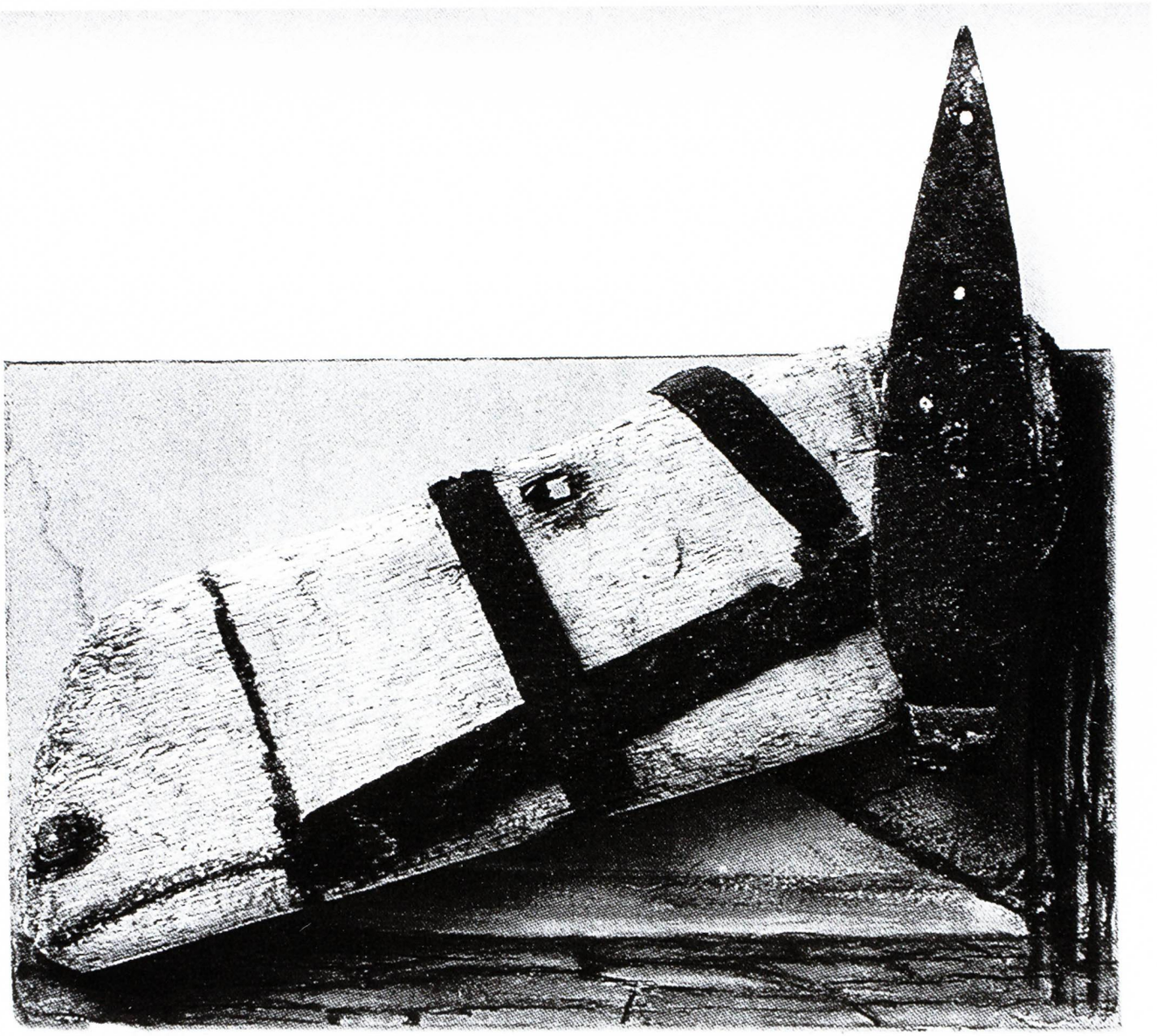
Il est vain de désorienter le temps.

Ce voyage ininterrompu le conduisit dans le désert.

Il partagea avec ses objets l'intimité de la solitude.

Tout attendre de soi : un véritable supplice.



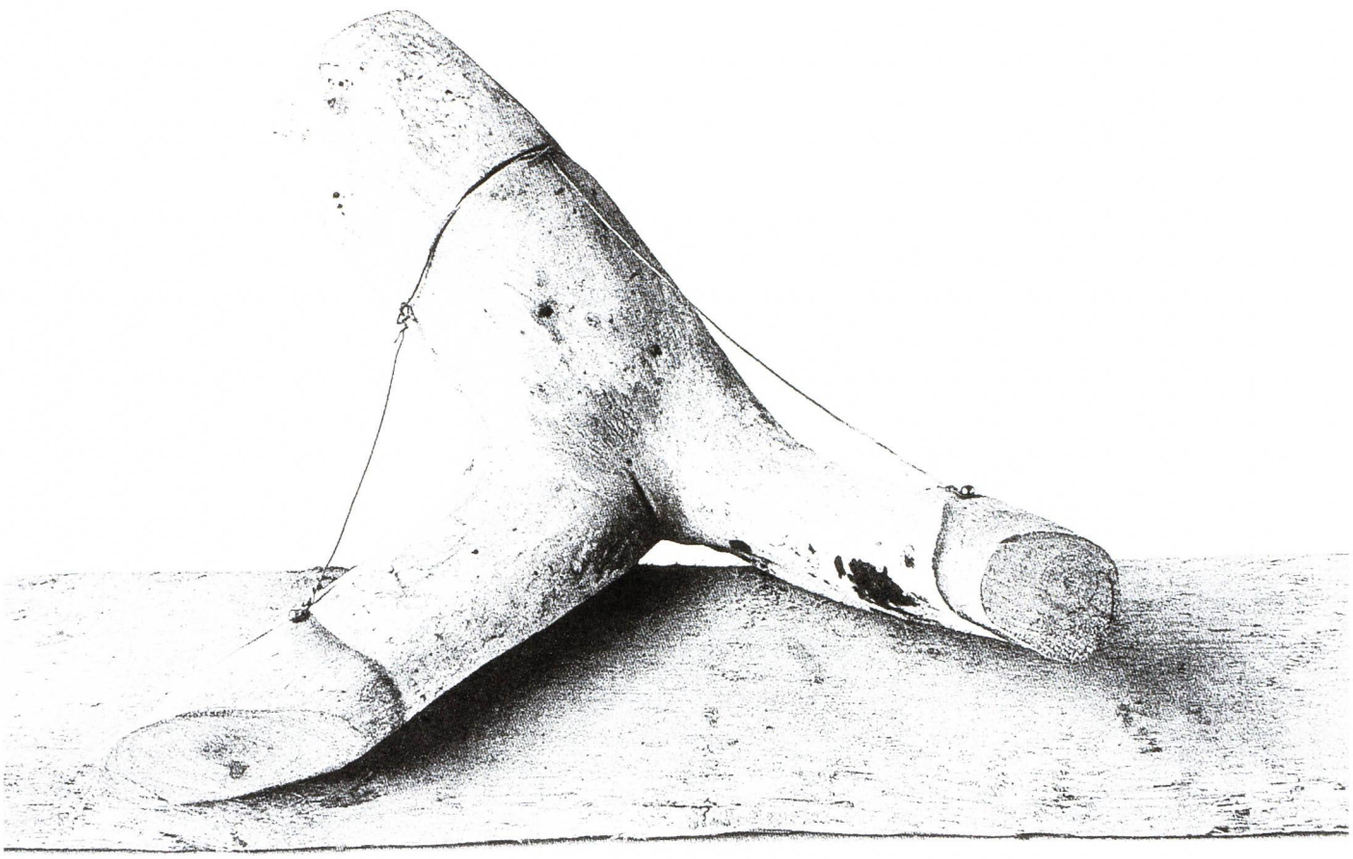


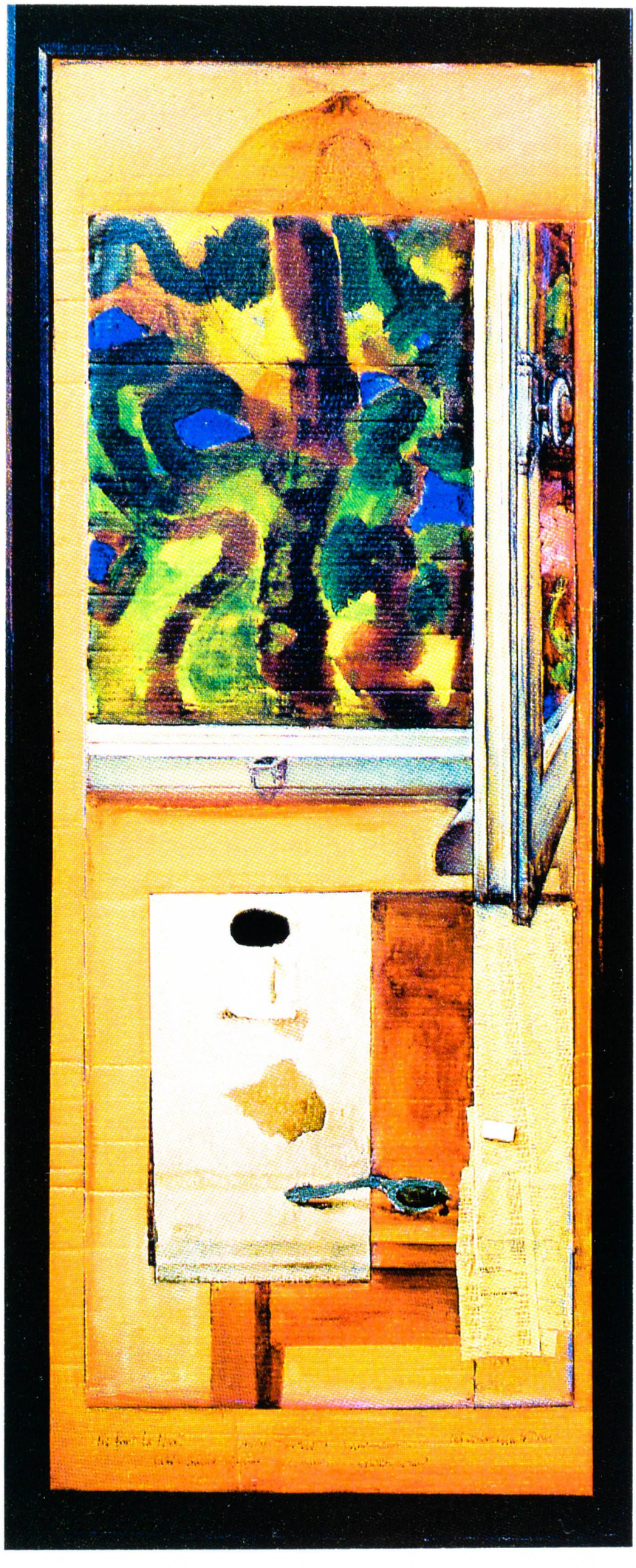
Il fallait mettre un terme au voyage.

Face à l'incertitude par trop dérangeante,

il voulait donner au possible une borne.

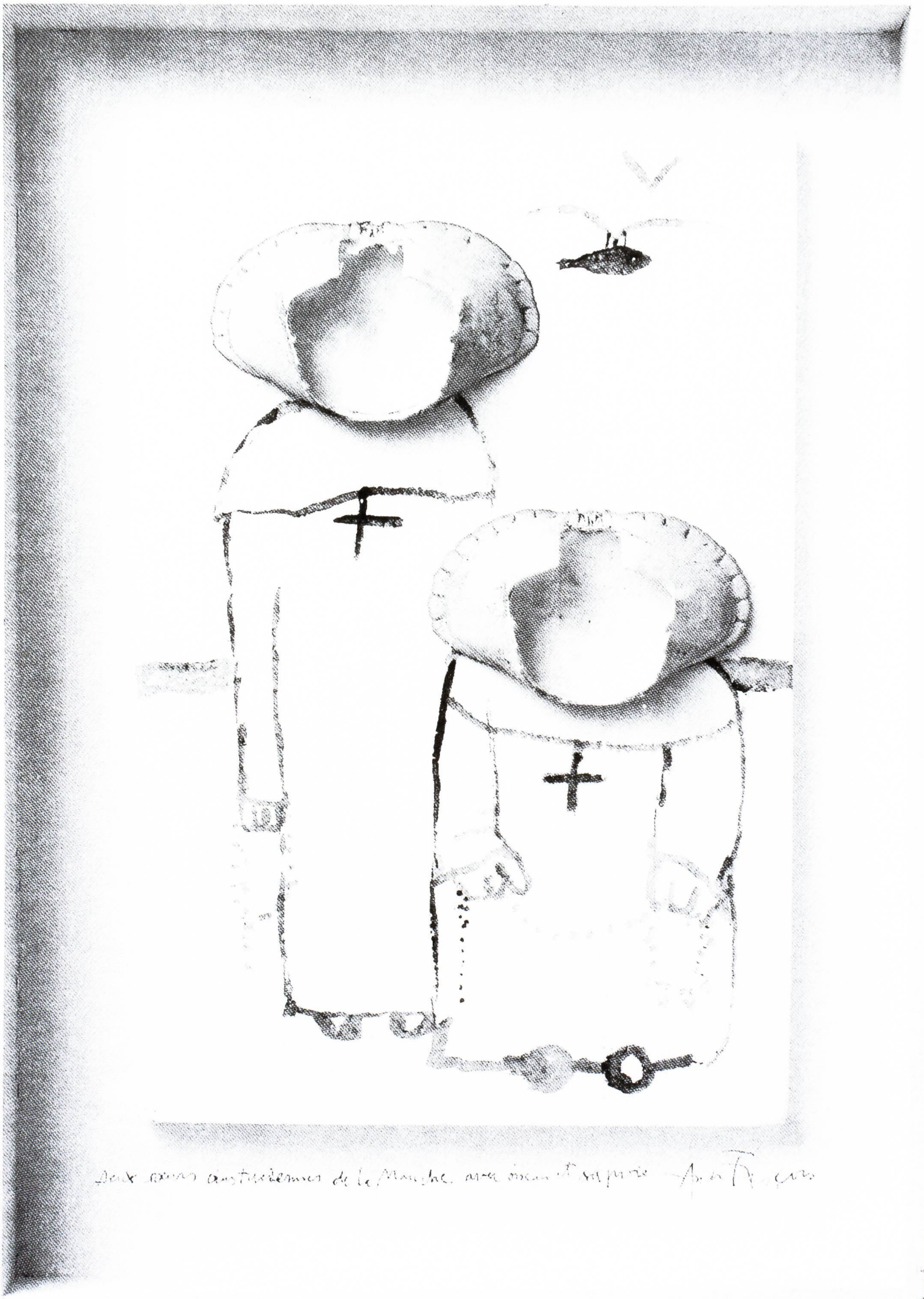
Etait-il vraiment parti ?

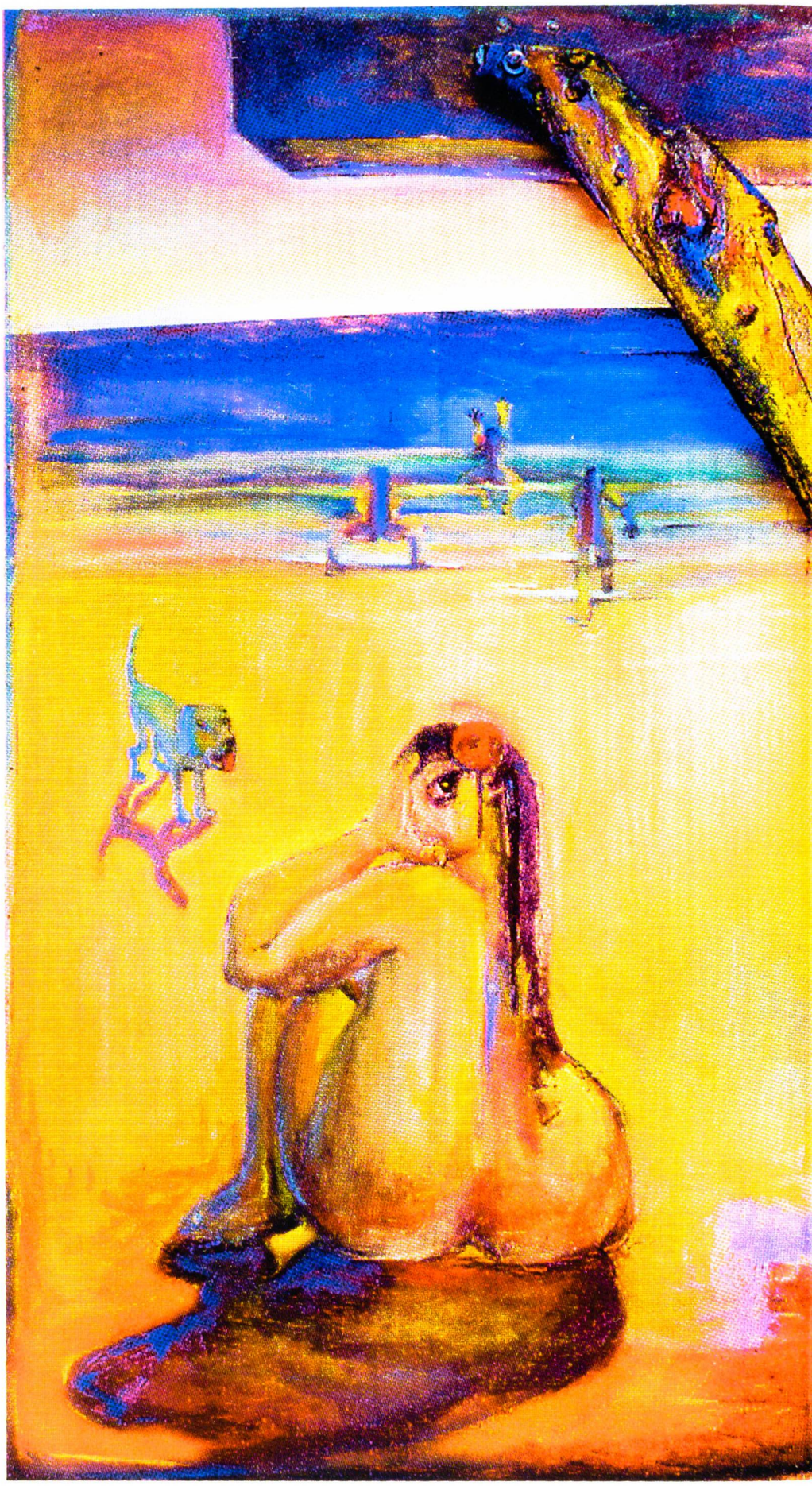




V. redoublait de sollicitude à leur égard. Brisés,

mutilés pour certains, il les avait sauvés de l'inconnu.





Dans l'éternel renoncement, V. décida de lever l'ancre.

Qui dit mot, vit.

L'UN L'AUTRE

Il est des connivences qui font plaisir à l'œil. L'œil qui regarde, l'œil qui lit -le même parfois - absorbé dans un singulier pluriel.
André François et Vincent Pachès, entre deux encres, celle-ci celle-là, se passent des feuilles peu de temps blanches.

Mots pour voir, et vice-versa. Images à vivre.

André François.
D'abord des souvenirs en culottes presque courtes dans la presque après-guerre, la dernière bien sûr.
Des personnages plutôt ronds et écartelés, avec des fils prolongeant leurs extrémités (personnages épinglés dans des toiles d'araignées sans prison), d'ici à là, entre deux infinis, pour un éditeur très peu XVIIIe siècle*, sur du papier très peu grammé, et un livre : Jacques le Fataliste, de Diderot. Superbe pour mes jeunes yeux, moins pour mon professeur un peu trop marxiste.
Une liberté de lignes qui convenait au valet comme au maître. Mais lequel était lequel ? Avec une idée de marionnette derrière la tête.
Depuis mes pantalons ont allongé leurs jambes.
Depuis aussi deux prénoms pour faire un nom me sont restés dans la tête et ses plaisirs.
A.F., depuis, avec une solide allégresse, a peuplé, d'encre forte ou de galets blonds, d'ailes de sirènes ou de fesses de papillons (ne parlons pas de lèvres qui sont des coquelicots où qu'elles soient), beaucoup de deux et de trois dimensions.

Vincent Pachès
Rencontre très récente, pour ce livre qui restait à faire. Pas de souvenirs encore, si ce n'est à courte distance une voie rapide sur un texte en partance. Bonne mise en route pour un voyage, celui de V, comme Victor, comme Segalen.
Voyage au bout de l'horizon jusqu'au temps immobile qui a l'espace pour lui, au pied de stèles qui simulent le silence.
De l'image à voir à l'image à lire, des rencontres sans redites, des voies qui se croisent et savent prendre les distances qui conviennent aux libertés des plumes et d'un humour coup de gueule ou patte de velours (les caresses ont aussi leurs ongles). Juxtaposition aux ailes déployées.

L'un *et* l'autre.
Deux plaisirs valent mieux qu'un.

André Balthazar

* La Bibliothèque Nationale, 1947.

INVENTAIRE

P 7 UN MILLIARD DE CHINOIS, 1999
59 X 59 cm, collage galets sur bois

P. 9 L'HERMAPHRODITE DE BUTARD, 1976
49 x 21 cm, sculpture bois

P. 10 DEUX CHATS BLANCS, 1999 - 2000
102 x 66 cm, crayon et collage

P. 12 ASSISE 74, 1974
127 x 73 x 13 cm, assemblage bois et huile

P. 15 BOITE DE NUIT, 1965
72 x 72 x 13 cm (fermé), tôle découpée

P. 16 CLEOPATRE, 1995 - 1996
180 x 34,5 x 5,5 cm, bois et collage

P. 18 LA VAHINE BIEN CONSERVEE, 1998
18,5 x 30 cm, pastel et encre de Chine

P. 20 AURIGNY AU GROS NUAGE, 1997
28,2 x 67 x 4,5 cm, huile sur tissu marouflé

P. 23 LA SEMEUSE D'OPIUM, 1998
42,4 x 33,5 x 4 cm, collage pastel et encre

P. 24 LA PECHE MIRACULEUSE, 1979
52 x 72,3 cm, encre et pastel

P. 27 PINCEAU ET CAFE, 1995
41,5 x 77 x 5,5 cm, collage et acrylique

P. 29 LA FIANCEE DU PIRATE, 1997 - 2000
21 x 16,5 cm, encre et acrylique

P. 31 LE GRAND TIR, 1962
160 x 100 cm, tôle polychrome

P.32 CHINOISE AUX PAUPIERES ROUGES, 1999
50 x 42,7 x 7 cm, galets et bois polychromes

P. 35 LE MERLE, 1999
21,5 x 29,5 cm, pastel à l' huile et bois

P. 37 LES GARDIENS DE L'EMPIRE CELESTE,
1992 - 30 x 43 cm, galets et métal sur bois

P. 38 LA CORRIDA, 1999
49,2 x 66,8 x 7 cm, ardoise verte, carton et acrylique

P. 41 CHINOISERIES GENETIQUES, 1987
124 x 84 cm, technique mixte collage

P. 43 SAINT PHALLE, 2000
45,5 x 45,5 x 91,5 cm, bois polychrome, sculpture

P. 45 LA FEMME AUX CHATS, 1965
82 x 137 cm, tôle découpée

P.46 LE TOUNGOUZE, 2000
51,5 x 43,7 cm, huile sur toile sur bois

P. 49 TETE ET TORSE, 1993
54,5 x 47,5 x 47,5 cm, sculpture bois

P. 50 LA BELLE BOTERO, 1995
80,6 x 62 cm, gouache, pastel et cadran

P. 52 LA MAIN BLEUE, 2000
22,5 x 135,5 cm, bois polychrome

P. 55 L'ETALON DE L'EMPIRE CELESTE, 1977
43,5 x 79 cm, pastel

P.56 ROSSINANTE, 1999
40,5 x 50 x 5,7 cm, assembalge bois-métal

P. 58 LES JARRETIERES, 1976
25 x 83 x 29 cm, sculpture bois avec fil de fer

P. 59 PAPILLON DE NUIT-GLYCINE-TASSE, 1995
150 x 62 x 4 cm, acrylique et collage

P. 61 LES SŒURS CHRISTACEES, 1999
70 x 49,5 x 7,5 cm, collage et encre de Chine

P.62-63 HOMMAGE A GAUGUIN, 2000
205 x 272,4 cm, huile sur bois, relief bois et galet

P. 64 HOMMAGE A COURBET, 1998
102 x 66 cm, crayon et collage.

REMERCIEMENTS

Merci à :

Thérèse et Michel Caza,

Marguerite François,

Gaston Bergeret et Gérard Loison

dont la contribution a été si précieuse

pour la réalisation de cet ouvrage.

Ce livre a été tiré à 905 exemplaires qui se répartissent comme suit :

800 exemplaires sur couché mat 170 gr, numérotés de 1 à 800.

100 exemplaires sur Lanaclass 160 gr numérotés de I à C signés
et accompagnés d'une sérigraphie originale signée par André François.
Ces exemplaires sont présentés sous emboîtage.

5 exemplaires Hors Commerce
marqués aux initiales A.B., P. B., A.F., V.P. et J.W.

Ce tirage constitue l'édition originale.

Imprimé en sérigraphie sur les presses de Graficaza à
Cergy Pontoise - France, en mai 2000.

Editions Le Daily-Bul
Rue Daily-Bul 29,
B.- 7100 La Louvière

D/2000/0799/3
I.S.B.N. : 2-930136-25-1

257/800